

CROQUIS DE NEZ

S'il est vrai qu'à leur échange constant les idées s'émoussent à Paris à l'exemple des monnaies fraîchement battues, dont chaque possesseur nouveau use les saillies de l'empreinte, il est également juste qu'un paradoxe éclos dans le cerveau d'un solitaire provincial y garde son originalité fruste, sans aucune tare diminutive.

Telle est du moins la réflexion que faisait, à l'une des dernières fêtes de l'Elysée Bourbon, un jeune maître des requêtes au conseil d'Etat, habituellement mieux disposé à danser qu'à philosopher en occasions semblables ; mais ce soir-là, il avait charge d'âme, servant de cornac à un oncle venu du fin fond du Béarn pour s'aboucher avec des personnages influents au sujet d'une entreprise d'utilité publique.

Cet oncle-là, d'un mérite tout à fait consacré dans sa spécialité scientifique, n'était pas pour faire deshonorer à son neveu, le maître des requêtes ; celui-ci l'aurait volontiers piloté, présenté les jours précédents aux divers ministères d'où ressortissait son projet, si l'oncle n'avait répondu aux offres de service du jeune homme :

— Non, mon cher Emile, je n'irai ni ici, ni là. Ce serait me casser le nez que de le montrer sans avoir pris la mesure des nez dont j'ai affaire. Il faut que je les examine incognito, et ce bal à l'Elysée, pour lequel nous avons des cartes d'invitation, les fera passer devant moi.

— Mais, oncle Jacques avait refusé avec un sourire sardonique ; et voilà comment tous deux stationnaient de bonne heure dans un des premiers salons de l'Elysée, regardant défiler devant eux le flot sans cesse renouvelé des invités.

Trois fois déjà, Emile s'était penché vers son oncle pour lui souffler un nom à l'oreille et avait porté un pied en avant, prêt à s'avancer pour une représentation ; trois fois, son oncle l'avait accompagné d'un soupir de découragement :

— Pas à ce nez-là. Oh ! non, pas à ce nez-là !

Impatienté à la fin par cet étrange motif de refus, le Parisien finit par dire au provincial :

— Pardonnez-moi, oncle Jacques ; mais j'avais toujours pris pour une plaisanterie joviale vos théories sur le nez, ce trait le plus insignifiant de la physiologie humaine. Est-il possible que vous attachiez assez d'importance à sa forme pour établir d'après elle un jugement définitif sur chaque individu ? Vraiment — et j'outre votre pensée à dessein — est-ce que le nez définit l'homme moral, d'après vous ?

— Ah ! tu te figures outrer ma pensée, et tu le fais pour grossir le ridicule prétendu de mes théories. Attends, monsieur le plaisant, que nous nous soyons dégagés de cette cohue, où nous nous sommes laissés prendre, et que nous ayons gagné un coin tranquille. Alors je répondrai à ta question ; et si tu ris ensuite de mes théories, ce ne sera plus sans les connaître."

Un quart d'heure plus tard, ils avaient réussi à

SIX MOIS APRÈS



Elle. — Comme les choses tournent ! Nous étions justement ici, comme tu te trouves maintenant, dans le fauteuil de pauvre père. Quand tu as commencé à parler, je m'attendais à peu que tu étais pour me demander. Lui. — Ni moi, non plus.

se dégager de la foule papillonnante et parée et à trouver ce qu'ils cherchaient.

Ils ne pouvaient être mieux pour causer que sur un divan demi-circulaire et surmonté d'un panache de plantes vertes. La meilleure preuve de tranquillité relative que les sénorités musicales de la fête et le va-et-vient général leur y laisseraient leur était donnée par l'abandon sommeillant d'un invité échoué sur la banquette de ve-

lours, et la tête appuyée au dossier, dans la pénombre de l'embrasure que ce meuble décoratif garnissait.

Sans autre précaution que le soin de pendre place à l'autre extrémité de la banquette, l'oncle Jacques entra en matière par des aperçus physiologiques, écoutés par Emile avec une distraction maussade. Il ne pouvait pas se permettre le geste de contrariété que faisait à l'autre bout du divan

le personnage arraché à sa méditation ou à son sommeil par le monologue de l'oncle Jacques ; mais, pour tous les deux, certain aphorisme prononcé par le théoricien le même coup de fouet à leur attention. Le dormeur se rapprocha en tapinois pour tendre l'oreille de plus près ; Emile secoua son dépit de danseur cloué sur place, pour s'amuser franchement de cette conclusion articulée d'un ton dogmatique par l'oncle Jacques :

— Pour me résumer, le nez — ce trait insignifiant de la physiologie humaine, d'après toi — en est le plus caractéristique, car il est la poussée au dehors du cerveau, la saillie dont les lignes visibles révèlent à l'observateur les évolutions habituelles de la pensée intérieure. Tu ris ?

— Et le moyen de m'en empêcher ? Jamais un nez n'a rien révélé, même à des gens plus profonds que moi, sinon dans le cas d'habitudes bachiques de la part de son propriétaire, et cette signification d'un nez bourgeonné, toujours de la même vulgarité.

— Ah ! que non pas, interrompit Jacques. Quoique tu rapetissasses singulièrement le débat, je te suivrai dans tes objections. Tu te souviens de cette scène de Shakespeare dans laquelle Falstaff raille le nez de son serviteur Bardolph, en le comparant à une lampe ardente ? Tu ne t'es pas demandé pourquoi le serviteur ivrogne, familier comme il l'est avec son maître, ivrogne également, ne réplique point par un brocart analogue ? Je vais te l'apprendre ; c'est que le nez de Bardolph, et son cerveau par conséquent, sont d'un dessin rudimentaire, mais d'un flair assez juste pour reconnaître la supériorité de Falstaff, cette incarnation en anglais de notre type de Panurge et du Sancho Pança espagnol,

ce symbole riant et énorme de l'épanouissement sensuel.

— Shakespeare serait donc votre précurseur, mon oncle, dans l'art de tirer des augures du nez ? Le jeune homme avait articulé bonnement cette question, de peur d'éclater de rire en la prononçant dans son juste ton de raillerie.

— Gamin, lui dit gaiement l'oncle Jacques, n'impose donc pas à tes narines cette grimace de